1879 : Fondation de Rubaga (Uganda). Lourdel et Amans arrivent le 17 février. Livinhac et Girault arrivent le 25 juin. La station a été abandonnée à 3 reprises : du 8 novembre 1882 au 14 juillet 1885 (persécution païenne) ; du 18 octobre 1888 au 5 octobre 1889 (persécution musulmane) ; du 24 janvier au 29 mars 1892 (persécution protestante). Les sœurs s'y installent en septembre 1899.

Lettre au cardinal préfet de la Propagande (17 février 1885)

Éminentissime Seigneur,

C'est hier seulement que j 'ai reçu la lettre de votre Éminence, datée du 17 janvier, et relative au bref qui doit déterminer définitivement les limites du nouvel archevêché de Carthage. Votre Éminence veut bien me demander les renseignements que je crois utiles pour la rédaction de ce bref. Ces renseignements peuvent se résumer en une seule phrase qui contient très complètement et très clairement tout le reste, sans aucune espèce de doute possible : Le territoire à adjoindre à l'archidiocèse de Carthage récemment érigé par sa Sainteté est purement et simplement celui du vicariat apostolique actuel de Tunis, tel que ce vicariat se poursuit et se comporte. Or ce vicariat comprend lui-même exactement tout le royaume de Tunis et a les mêmes limites que ce royaume.

Le bref pontifical devrait donc se borner à supprimer le vicariat apostolique de Tunis et à adjoindre son territoire avec son clergé, ses fidèles, ses établissements et tout ce qui le constitue à l'archidiocèse de Carthage. Je croirais simplement utile de faire au point de vue de l'avenir, comme cela a du reste déjà été fait dans la bulle Materna Ecclesiae Caritas, une réserve expresse quant au droit que le Saint-Siège se réserve de démembrer plus tard un si vaste territoire, pour y créer des diocèses distincts. Voilà, éminentissime Seigneur, tout ce qu'il me paraît utile et nécessaire de dire dans le Bref en question. Je prie votre Éminence de vouloir bien donner les ordres nécessaires pour que les lettres qui me sont adressées par la Sacrée Congrégation de la Propagande, comme archevêque de Carthage, portent après le nom de Carthagine celui de Tunisia, parce sans cela elles sont envoyées à Carthagène, en Espagne, et ne m'arrivent qu'après un mois.

Lettre au Cardinal Préfet de la Propagande (16 février 1876)

C'est une bien autre entreprise et un bien autre succès que celui de Livingstone et des autres voyageurs isolés, parce qu'ici nous serons les maîtres de la route, et nous aurons une armée de jeunes hommes déterminés pour la parcourir incessamment. Jusqu'à ce moment nous ne disons rien au public de nos plans et de nos espérances ; mais j'ai la confiance que si nous réussissons, ce sera un immortel honneur pour l'Église d'avoir, au milieu de tant de persécutions et quand ses ennemis annoncent sa perte, commencé victorieusement cette grande conquête.

Mais je le répète, Éminentissime Seigneur, nous devons tous nos succès à notre méthode : agir par la charité, avant de prêcher ouvertement. Nous faisons cependant une exception pour les enfants que nous pouvons recueillir s'ils sont abandonnés, ou acheter s'ils sont esclaves. Ceux-là, on leur enseigne de suite et fortement les vérités chrétiennes, car ce sont les vrais apôtres futurs de l'intérieur de l'Afrique. Il ne faut pas se dissimuler, en effet, que tous nos missionnaires y mourront rapidement sous un climat si différent du leur. Ils ne seront donc que des initiateurs : ceux qui vivront avec les populations indigènes, qui les remueront, qui finiront par les convertir, ce sont les enfants de ces pays mêmes que nous élevons. Déjà, un certain nombre seront prêts à se mêler au combat dans deux ou trois ans d'ici ; d'autres plus jeunes se formeront et, en tout nous en avons ainsi plus de quatre-vingts Arabes, Kabyles, Sahraouis et Nègres, que nous élevons dans deux établissements qui sont de vrais séminaires.

Les sœurs font pour les filles ce que les pères font pour les garçons, avec cette différence néanmoins, que les mœurs musulmanes ne nous permettent pas d'utiliser activement le concours des femmes indigènes. Elles ne serviront que dans les hôpitaux spécialement destinés aux musulmans, et particulièrement aux femmes. Nous en avons déjà ouvert un qui nous appartient en propre et où les malades affluent.

Voilà, Éminentissime Seigneur, un aperçu général de ce que nous avons entrepris, de ce que nous poursuivons. Nous avons adopté une méthode plus longue, et qui exigera sans doute des années avant de porter des fruits visibles, par la conversion des populations, mais pour moi c'est la seule vraiment raisonnable, vraiment efficace, et toute autre échouera tant dans le présent que dans l'avenir.